

# Crachats, coups, insultes... Harcelée dans un collège de la Manche, elle raconte son calvaire

Laura Bayoumy

5-7 minutes

---

**Harcelée depuis la 6e par d'autres élèves, aujourd'hui en 3e dans un collège public de Saint-Hilaire-du-Harcouët, la jeune fille est en plein désarroi. Sa famille aussi.**

Publié le 11 Déc 19 à 11:32



Dépassée par la situation, la mère de Lucie a contacté la presse avec l'espoir d'alerter sur ce que traverse sa fille qui s'est enfermée dans le silence.

**Moqueries. Insultes. Crachats. Claques. Coups.**

**Attouchements.** Voici le calvaire que vit Lucie\*, 15 ans, dans un **collège public** de **Saint-Hilaire-du-Harcouët (Manche)**, depuis quatre ans.

Et voici le hurlement de détresse d'une maman qui n'en peut plus du **harcèlement** que subit sa fille. En 2016, Lucie intègre une

classe de 6<sup>e</sup> en cours d'année.

Lire aussi : [Que faut-il faire \(et ne pas faire\) quand son enfant est victime de harcèlement scolaire ?](#)

Une semaine plus tard, les choses commencent à dégénérer dans sa classe de Section d'enseignement général et professionnel adapté (Segpa). D'abord, ce sont des blagues, des brimades qui ont infusé au sein du groupe d'élèves. Puis les **violences** sont montées crescendo. Lucie devient la risée d'une trentaine d'élèves.

### **Des sanctions inefficaces**

Quatre ans plus tard, la jeune fille est incapable de quantifier le nombre d'adolescents qui la harcèlent. « Une centaine peut-être ». « À croire que les élèves se passent le mot », souligne sa maman en donnant cet exemple :

« Récemment, un garçon de 6e est passé à côté de ma fille au self, lui a craché dessus et lui a renversé de la sauce sur la tête. »

Lire aussi : [GRAND FORMAT. Violence et mensonges sur les réseaux sociaux : attention, danger en Normandie !](#)

C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase pour Lucie qui finit par s'en plaindre, de nouveau, au collègue et à sa maman. Une goutte d'eau comparé à tout ce que Lucie vit sans rien dire depuis que ces intimidations ont commencé quand elle n'avait encore que 11 ans.

### **Isolée et sans appétit**

Face à l'impuissance des adultes, Lucie s'enferme dans le silence et ne se plaint plus, aussi par peur de représailles. Elle se contente de raser les murs, d'éviter le self où elle se sent si vulnérable. Elle se cache dans les couloirs, « parce qu'à midi, il n'y a personne » et dans les toilettes sur les temps de récréation.

« Or elle s'expose au danger puisqu'elle échappe à la surveillance des personnels », souligne sa maman.

Elle ne mange rien malgré la vigilance des surveillants qui la cherchent partout pour l'amener au self et qu'elle se nourrisse. Sans succès. Dans ce lieu bondé, Lucie se sent comme prise au piège d'une arène et ruse pour fuir. Le soir, sa mère constate « un appétit d'oiseau », sans se douter que sa fille n'a rien avalé de la

journée et que son calvaire se poursuit.

Lire aussi : [Harcèlement scolaire en Normandie : « Ces gamins ont 12 ans et ils se foutent en l'air »](#)

De temps en temps, elle évoque des « histoires » avec ses camarades. Mais sa maman ne soupçonne pas la gravité des faits. Jusqu'à il y a trois semaines.

« Le comportement de Lucie a empiré. Ses notes continuaient à dégringoler. Elle devenait plus agressive envers les adultes et distante », décrit sa mère.

### **Ventre noué et scarifications**

Alors sa maman profite du dernier déménagement pour fouiller dans la chambre de sa fille à la recherche du moindre indice. Minutieusement cachées et éparpillées entre des livres, des cahiers de cours, elle trouve des feuilles volantes. Lucie couche sur le papier son quotidien et qu'elle ne raconte plus, ni à sa mère, ni au collègue.

Lire aussi : [L'année « désastreuse » de Johann, frappé et insulté dans son collège de Seine-Maritime](#)

« J'ai compris que les broutilles qu'elle me confiait n'étaient que la partie immergée de l'iceberg. » Horrifiée, elle découvre que sa fille a été touchée par des garçons sur les seins et les fesses. Et elle sait que Lucie, qui ne sort plus que vêtue d'un col roulé « même en été », ne dit pas tout.

### **Menaces et attouchements**

« Une fois, un garçon m'a dit qu'il continuerait de me taper si je ne sortais pas avec lui », confie la jeune fille.

Pendant deux semaines, en fréquentant à contrecœur ce garçon, elle endure des « bisous volés » et constate une accalmie, sous sa « protection ». Puis le harcèlement reprend de plus belle lorsqu'ils se « séparent »...

Désormais Lucie évite les hommes. « Je recherche une psychologue femme du coup », indique la mère qui a aussi découvert que sa fille s'était scarifiée les bras et les jambes.

### **Jusque dans sa vie privée**

Le harcèlement qu'éprouve Lucie dépasse les frontières du collège puisque la jeune fille ne veut plus sortir seule en ville. « Certains élèves l'ont intimidée en l'attendant à la sortie de la médiathèque. L'un d'eux est même venu sur son lieu de stage, dernièrement. » Idem, pendant la fête foraine où elle s'est rendue en famille, Lucie esquiva le moindre endroit où elle reconnaissait des agresseurs, filles et garçons confondus.

À la mi-novembre, la maman de Lucie a entrepris les démarches pour porter plainte à la gendarmerie. La changer d'établissement, elle y a pensé, mais il faut trouver un collège où il y a une classe Segpa et Lucie ne veut pas quitter sa famille pour intégrer un internat. Une situation inextricable qui pousse Lucie et sa mère à hurler d'une même voix : « stop au harcèlement ». Contacté, le collège a confirmé avoir connaissance du cas de harcèlement de Lucie, sans accepter, toutefois, de s'exprimer à son sujet.

*\*Le prénom a été modifié pour respecter l'anonymat de l'enfant.*